

Par quoi Par quoi commencer quand il y a tant de choses à dire et à faire ?



Imaginons une montagne que l'on veut déplacer, le mieux c'est de ne pas perdre de temps en commençant de suite sans se poser de questions, surtout quand l'âge et la maladie chronométront notre condition humaine.

Jésus parle d'une montagne en disant : *«vous aviez de la foi et que vous ne doutiez point, non seulement vous feriez ce qui a été fait à ce figuier, mais quand vous diriez à cette montagne : ôte-toi de là et jette-toi dans la mer, cela se ferait»* (Matthieu 21)

Alors, pourquoi ne pas écouter les conseils de ce sage à la réputation internationale, Il ne s'est jamais trompé dans ses propos et ses actions.

Quand Jésus était sur la terre en vivant le plus simplement possible, travailleur et intelligent, droit et plein de compassion, il n'avait d'autre but que de s'occuper du bien des pauvres et de ceux qui voulaient changer de vie.

Il avait une tâche considérable plus importante qu'une montagne, sauver les hommes.

La Bible dit une chose intéressante :

«le royaume de Dieu ne consiste pas en paroles, mais en puissance.»
(1 Corinthiens 4).

Réclamons cette puissance pour ne pas travailler en vain, elle permettra d'obtenir les promesses qui lui sont associées pour venir à bout de toutes les montagnes.

Avant de mourir, de ressusciter et de monter au ciel, Jésus a laissé l'exemple à suivre pour tous ceux qui après lui veulent aider leur prochain. Tant qu'il ne sera pas revenu il y restera encore beaucoup à faire.

Commençons à prendre des forces par la prière qui formera notre foi, et avançons pas à pas en fonction des portes ouvertes selon la volonté de Dieu.

Guy Audouin.



JESUS LE CHEF

Quand un chef d'entreprise crée une société, le moins qu'il puisse en attendre c'est qu'elle soit rentable et pouvoir en retirer des revenus lui permettant de vivre une retraite bien méritée.

Une société d'envergure, ne peut se passer de collaborateurs compétents et honnêtes sans lesquels elle ne peut se développer ; ainsi, le chef d'entreprise et les employés y trouvent leur compte, se rendant mutuellement service par leur complémentarité.

Il arrive dans certains cas que le chef d'entreprise laisse la gestion de son affaire à un directeur, celui-ci devient alors le patron virtuel.

J'ai pour ma part exercé cette fonction, elle peut-être motivante ou pleine de difficultés selon la pression exercée par le propriétaire restant seul décisionnaire.

Dans ce cas, il faut suivre les ordres à la lettre car les biens engagés dans l'affaire restent sa propriété exclusive.

Jésus, venu sur terre il y a 2000 ans, a créé une entreprise d'envergure, l'Église.

Il en est le bâtisseur et le propriétaire, le patron ou plus exactement « Le Chef ».

Il y avait à son époque une quantité non négligeable de dirigeants, chefs religieux issus de la Loi instituée par Moïse et venant de Dieu.

Jésus s'annonça comme le Fils de Dieu, titre pour lequel il aurait dû recevoir les honneurs et la gloire, mais, plutôt que d'être accueilli dans son pays et sa maison comme héritier légitime, il fût livré par les responsables religieux de l'époque aux autorités politiques pour être crucifié sans jugement.

« Mais, quand les vigneronns virent le fils, ils dirent entre eux: Voici l'héritier; venez, tuons-le, et emparons-nous de son héritage. Et ils se saisirent de lui, le jetèrent hors de la vigne, et le tuèrent ».

(Matthieu 29)

Avant son exécution, Jésus termina une mission importante de trois années, apportant le salut aux hommes et aux femmes qui l'avaient accepté et qui l'accepteraient encore, même après son départ.

Selon la volonté de son Père, il choisit un groupe de douze collaborateurs parmi des hommes simples mais non démunis d'intelligence, ne sortant pas des écoles théologiques de l'époque, mais honnêtes et droits, aimant la foule des pauvres qu'il côtoyaient.

Pour accréditer son statut de Fils de Dieu et sauver les âmes, Jésus possédait le signe reçu comme un sceau divin le jour de son baptême, il était rempli du Saint-Esprit. C'est par cette puissance qu'il accomplissait toutes sortes de miracles et de prodiges.

Il donna une part de pouvoirs à son équipe de disciples, prouvant ainsi qu'ils étaient ses véritables collaborateurs.

Sans le Saint-Esprit, pas de puissance, pas de guérisons, pas de sceau de reconnaissance, aucune marque d'appartenance au royaume de Dieu : *« si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu »* (Jean 3)..

Sans l'onction indispensable du Saint-Esprit, mieux vaut réfléchir avant de se lancer dans un service qui pourrait être inefficace pour Dieu.

Il est bon d'attendre un véritable appel car nul ne peut servir un patron sans son consentement, même animé de bonnes intentions. S'occuper des affaires de

Dieu pour s'assurer un emploi, n'est pas compatible avec son royaume, bien le servir n'est pas une source de gains mais plutôt de nombreuses difficultés.

Jusqu'au retour de Jésus annoncé pour la fin des temps (qui n'est pas la fin du monde mais d'un monde), sa puissance de pardon, de guérison et de miracles restera toujours d'actualité, elle accompagnera ses seuls véritables serviteurs.

Dans les années 60, j'ai rencontré un homme qui dégageait cette puissance étonnante. Dès qu'il posait les mains sur une personne en priant, celle-ci ressentait une chaleur qui l'envahissait de la tête au pieds, déversant un bien-être et une paix que l'on ne pouvait décrire. Il exerçait son ministère pastoral bénévolement, en plus de son travail, son temps libre était entièrement consacré pour le service de Dieu.

Depuis cette époque les manifestations de l'Esprit sont devenues plus rares, les collaborateurs qui devraient en être équipés moins nombreux.

C'est dire qu'il est difficile de devenir un collaborateur (disciple) du Christ de nos jours, il faut en assurer les avantages comme les inconvénients, séparer le modernisme et le domaine spirituel, vivre une vie de prière et de consécration. Certains parlent de communion pour expliquer leur relation avec Dieu.

Tout le monde ne peut assumer de telles contraintes, c'est pourquoi, plus encore que de travailler pour un patron, il est difficile de travailler comme serviteur de Dieu.

A tous ceux qui veulent faire partie de ces ouvriers consacrés, le patron divin donne souvent une formation, un apprentissage qui passe par des épreuves,

permettant ensuite de mieux comprendre les autres.

Être disciple de Christ n'est jamais facile si nous voulons accomplir sa volonté.

Souvent, nous constatons deux sortes de serviteurs, ceux qui travaillent tranquillement pour leur propre compte mais avec les mains vides, et ceux qui dans la peine et la prière sont accompagnés par les signes d'appartenance au royaume de Dieu, la puissance du Saint Esprit, celle qui transporte les montagnes.

Le royaume de Dieu ne consiste pas en discussions philosophiques, les paroles sans puissance ne lui servent à rien, il a besoin d'ouvriers ressemblant à leur patron, maître et Seigneur, Jésus : « *Car le royaume de Dieu ne consiste pas en paroles, mais en puissance* » [1 Corinthiens 4].

Il existe des écoles adaptées pour servir avec efficacité un patron ou le Seigneur. Pour un patron, il sera nécessaire de posséder les

diplômes et la formation requis à l'emploi recherché.

Pour le Seigneur, il y a aussi une formation, celle-ci devra être confirmée par la présence du Saint Esprit, sans lui pas de service efficace.

Prions pour tous les disciples du Seigneur, qu'il soit honoré par des serviteurs fidèles et justes, le monde en a tellement besoin.

cdm1

Les Gédéons

Association de chrétiens protestants évangéliques qui distribue la Parole dans les Hôtels, Hôpitaux, Écoles, Universités, Armée, dans le but de toucher le plus grand nombre par la lecture des Écritures, car, comme dit Esaïe :
"ma parole ne revient pas à moi sans effet".

L'association, à but non lucratif, fondée à la fin du 19^e siècle en Amérique, existe maintenant dans plus de 180 pays, et a connu une forte expansion depuis 20 ans... Elle est organisée en groupes locaux, le plus souvent proches d'une ville.

Le total des distributions effectuées dans le monde depuis 100 ans montre une évolution exponentiellequasiment inexplicable à vue humaine.

Le total des Écritures distribuées est d'environ 70 millions d'exemplaires par an, ou 8.000 exemplaires par heure, 24h sur 24, ou encore une pile de 100 mètres toutes les 24 h, ces dernières années...

En France, où celle-ci est moins développée que dans la plupart des pays européens, elle existe depuis environ 40 ans, compte une quarantaine de groupes et ne demande qu'à se développer encore.

L'enjeu est de taille : remettre la Parole à sa place dans tous les foyers au moyen de la distribution, et vous devinez bien quel est le rang souhaité de la parole dans nos foyers ! En effet, Dieu veut que tous les hommes soient sauvés, même en France, pas seulement 1 ou 2%.

Il y a 3 ans environ, nous avons distribué des Bibles devant une université parisienne. Plus nombreux que les acceptations, il y avait de nombreux refus, des "non merci" ou des regards rectilignes pour nous éviter ou des propos antipathiques.

Et puis une étudiante exprima nettement mais courtoisement sa désapprobation vis-à-vis de l'action que nous menions, s'éloigna, puis revint sur ses pas pour réclamer son exemplaire avec un franc "merci"....cela ne vous rappelle-t-il pas une anecdote que le Seigneur nous a laissée dans les évangiles ?

Les membres de l'association sont des chrétiens de bon renom, recommandés par leur église, pour aller distribuer dans des lieux où la plupart des églises ne peuvent pas intervenir.

C'est une œuvre missionnaire, un des nombreux prolongements de l'action d'évangélisation des églises, mais qui a sa structure propre.

Les sujets théologiques ne sont pas abordés, car laissés à la sensibilité de chacun des membres au sein de sa communauté.

Dans tous les cas, les membres appelés Gédéons, le nom est tiré de l'histoire du juge Gédéon, restent actifs dans leur église, leur activité en tant que membres de l'association ne devant évidemment pas se substituer à leur participation à la vie de leur église.

Les relations avec les églises du secteur local sont essentielles. Elles permettent de travailler dans un esprit de collaboration constructive et de respect mutuel.

Tous les dons faits à l'association sont réservés exclusivement à l'achat des Écritures distribuées, et les chiffres sont impressionnants : pour un seul jour de distribution pour une université parisienne, le total est de 4000 nouveaux testaments, représentant un coût de 4000 € . Donc pour les millions distribués de part le monde....8000 à l'heure..... mais l'incroyable est vrai : il n'y a jamais eu de compte de résultat déficitaire.

Bernard W.

L'ANCIEN TESTAMENT

Les livres de Moïse ont été écrits il y a environ 3 500 ans. Ce sont les plus vieux livres du monde.

Il n'existe plus un seul texte original de la Bible et pourtant nous pouvons dire que nous possédons les livres de Moïse comme ceux des apôtres dans leur teneur originale.

Cette preuve nous est apportée par l'histoire de la conservation et de la transmission des textes.

L'Ancien Testament a été conservé par les Juifs avec une jalousie scrupuleuse et une extrême vénération pour les mots et les lettres qui le composent.

PHILON, un célèbre juif né à Alexandrie, d'une famille sacerdotale, en l'an 30 avant Jésus-Christ assurait que les Juifs avaient conservé les livres de Moïse sans y avoir changé un seul mot.

L'historien juif, FLAVIUS Josèphe, né à Jérusalem en 37 avant Jésus-Christ, affirmait que depuis une longue suite de siècles, jamais personne n'a osé rien y ajouter, ni rien y retrancher.

Le scribe ESDRAS, était «versé dans la loi de Moïse donnée par l'Eternel le Dieu d'Israël». ESDRAS 7:6.

Il avait «appliqué son cœur à étudier et à mettre en pratique la loi de l'Eternel et à enseigner au milieu du peuple les lois et les ordonnances». ESDRAS 7:10.

C'est lui qui «apporta devant le peuple le Livre de la loi de Moïse prescrite par l'Eternel à Israël».

Néhémie 8:1. «Il lut dans le livre DEPUIS LE MATIN JUSQU'AU MILIEU DU JOUR... et tout le peuple fut attentif à la lecture du livre de la loi» Néhémie 8:3.

«On lit dans le livre de la loi de Dieu chaque jour». Néhémie 8:18.

Donc au retour de l'exil des scribes, des rabbins, des savants juifs transcrivirent le vieux texte hébreu en caractères araméens et cet hébreu fut appelé hébreu carré.

Chaque consonne du texte ancien fut remplacée par une consonne araméenne équivalente phonétiquement. Ainsi avec des caractères différents, les juifs obtinrent un texte identique avec le même nombre de lettres que le texte ancien. Et ainsi le texte d'aujourd'hui s'il n'a plus les caractères du texte perdu, en a les mêmes mots.

Pendant 800 ans des savants juifs, les massorètes, dont le travail consistait à transcrire les Ecritures et à fixer les différentes leçons du texte dévouèrent leur existence à étudier le texte original quant à sa forme, ses mots, ses lettres, à distinguer les consonnes, les voyelles, les accents, à faire de fastidieux calculs. Ils comptaient dans chaque livre le nombre des versets, des mots, des lettres.

Par exemple la lettre Aleph (a) revient 42 377 fois et la lettre Beth (b) 38 118 fois.

Ils pouvaient dire où était la lettre du milieu d'un livre. Une lettre ne devait pas manquer. Jamais ils ne permettaient de retoucher leurs manuscrits. Quand ils faisaient une faute, le papyrus ou la peau étaient rejetés car il leur était interdit de corriger leurs fautes.

Les massorètes, pour fixer la vocalisation, inventèrent les points-voyelles et le système d'accents afin de sauvegarder la lecture rythmée du texte hébreu. Ces signes furent placés en dessus ou en dessous du texte afin que le texte demeure inchangé dans son aspect consonnal d'origine.

Depuis que les livres furent écrits, les juifs les conservèrent avec précaution comme nous l'attestent certains textes comme : Deut. 31:26. Moïse voulut que le livre de la loi soit placé à côté de l'arche de l'alliance pour servir de témoignage.

Depuis ce temps chaque fois qu'un livre inspiré était écrit, il était ajouté à ceux de Moïse.

Josué 24:26 indique que Josué écrivit quelque chose dans le livre de la Loi de Dieu.

1 Samuel 10:25 mentionne que Samuel écrivit le droit de la royauté dans un livre et le déposa devant l'Eternel.

Les juifs ont depuis cette époque gardé cette coutume et l'on comprend pourquoi lorsqu'on visite les synagogues, comme cela nous est arrivé à Safed, il est interdit de photographier la Torah. Et c'est impressionnant de visiter la Chambre des Martyrs au Mont Sion à Jérusalem et d'y voir des Thorahs transpercées et tachées de sang parce que des juifs chargés de les garder ont préféré périr avec, ne voulant pas que la loi de Dieu tombe entre les mains de ceux qui allaient la profaner.

La plupart des manuscrits de l'Ancien Testament que l'on possédait avant la découverte de ceux de Qumram avaient été écrits entre le VIII^e et le XV^e siècle.

Notre Document vous présente les faits extraordinaires des dernières découvertes de Manuscrits qui apportent une éclatante confirmation de l'authenticité des textes par rapport aux originaux.

D'autre part, la découverte d'écrits en vieil hébreu d'avant l'exil a permis, en les comparant avec les écrits massorétiques, de constater que le texte n'a en rien été altéré. Nous avons donc de façon sûre le texte biblique dans sa pureté originale.

LE NOUVEAU TESTAMENT

Il faut noter que Jésus-Christ n'a jamais écrit. Il a prêché, enseigné et il a ordonné aux apôtres de prêcher à leur tour et d'enseigner. Jésus leur ayant promis que le Saint-Esprit leur rappellerait tout ce qu'il leur avait dit.

Mais au bout de quelques années les apôtres comprirent qu'il fallait quand même mettre par écrit les faits exacts afin que la vérité ne soit pas déformée, et naquirent ainsi les évangiles et les Actes des Apôtres :

«Théophile, j'ai parlé, dans mon premier livre, de tout ce que Jésus a commencé de faire et d'enseigner dès le commencement jusqu'au jour où il fut enlevé au ciel» Actes 1:1 et dans son premier livre, son évangile, l'Évangéliste Luc écrit :

«Plusieurs ayant entrepris de composer un récit des événements qui se sont accomplis parmi nous, suivant ce que nous ont transmis ceux qui ont été des témoins oculaires dès le commencement et sont devenus des ministres de la parole, il m'a aussi paru bon, APRES AVOIR

FAIT DES RECHERCHES EXACTES SUR TOUTES CES CHOSES DEPUIS LEUR ORIGINE, de te les exposer par écrit, d'une manière suivie, excellent Théophile, afin que tu reconnaisse LA CERTITUDE des enseignements que tu as reçus» Luc 1:1-4.

L'Apôtre Paul et les Apôtres Jacques et Jean écrivirent à leur tour des épîtres aux croyants.

Toutes ces lettres, ces évangiles furent recopiés et répandus parmi les premiers chrétiens.

LES PERES

Les disciples des Apôtres, appelés «Pères apostoliques», en parlèrent à leur tour dans leurs écrits. Puis, après la mort des apôtres, leurs livres étaient connus et lus dans les églises chrétiennes et cités en d'autres ouvrages.

Les disciples des pères apostoliques désignés sous le nom de pères de l'église citèrent les écrits des apôtres.

Nous n'avons pas les originaux signés de la main des apôtres mais nous avons deux sources importantes qui permettent d'affirmer que les textes que nous possédons sont conformes aux originaux.

Il y a les citations des Pères de l'Église. Elles s'accordent avec le texte qui nous est parvenu. Il y a celles d'Irénée à la fin du II^e siècle et qui cite tous les livres du Nouveau Testament, celles d'Origène, de Clément d'Alexandrie, de Tertullien, de Jérôme...

On compte jusqu'à 180 auteurs des premiers siècles du christianisme dont les ouvrages encore existants renferment des citations du Nouveau Testament. Ces citations sont tellement nombreuses que si tous les manuscrits du Nouveau Testament avaient disparu, on pourrait, à l'aide de ces citations, reconstruire le texte original tout entier.

LES MANUSCRITS

Les plus anciens manuscrits du Nouveau Testament remontent au IV^e siècle. Quelques-uns contiennent tout le Nouveau Testament, d'autres quelques livres ou des fragments de livres.

Le Nouveau Testament a été écrit en grec. Après les conquêtes d'Alexandre, le grec était la langue littéraire répandue dans tout le bassin méditerranéen.

Si les textes originaux disparurent probablement au cours des persécutions des premier et deuxième siècles, il en est resté des copies.

On a découvert plus de 6 000 copies ou manuscrits. Ceci est en faveur du fait qu'il existe une source unique et authentique.

Le Nouveau Testament compte 7 950 versets et on n'en compte qu'une douzaine avec des variantes de quelque importance mais qui ne faussent pas le sens du texte.

Il y a cependant quelques manuscrits plus importants que d'autres, et parmi les plus connus on cite :
LE CODEX SINAITICUS. Il fut découvert en 1859 au Couvent de Ste-Catherine, au pied du Mont Sinaï, par le professeur TISCHENDORF. Il est considéré comme datant du IV^e siècle.

Il contient tout le Nouveau Testament. Il a été acheté en 1934 au prix de 150 millions d'A.F. environ et se trouve actuellement au British Muséum à Londres.

LE CODEX ALEXANDRINUS. Il date du V^e siècle après Jésus-Christ. Ce Manuscrit contient l'Ancien et le Nouveau Testament.

Il a été envoyé en 1623 au roi d'Angleterre Charles 1^{er} par le célèbre Cyrille Lucaris.

LE CODEX VATICANUS. Il se trouve à la bibliothèque du Vatican à Rome. Il contient aussi l'Ancien et le Nouveau Testament et on le date du IV^e siècle. Il est entièrement écrit en majuscules sur parchemin d'une grande finesse.

LE CODEX D'EPHREM. Il se trouve à la Bibliothèque Nationale de Paris. Il contient quelques portions de l'Ancien Testament et tous les livres du Nouveau. Il fut apporté en France par Catherine de Médicis qui l'avait eu à Florence. Le texte remonte au V^e siècle mais il fut effacé au XII^e siècle par une substitution d'ouvrages grecs d'un père de Syrie appelé EPHREM. C'est en 1834 qu'on réussit par un procédé chimique à mettre à jour le texte primitif.

LES VERSIONS

A ces témoignages des Pères et des Manuscrits s'ajoute encore celui des versions. Les peuples qui ne parlaient pas le grec désiraient lire le texte dans leur langue et ils ont fait traduire le Nouveau Testament dans leur langue.

Ces versions ont une grande valeur parce qu'elles sont tirées de textes plus anciens que les manuscrits et par elles nous avons une confirmation que le texte que nous possédons est bien conforme à l'original.

La plus ancienne de ces versions est celle qui parut au II^e siècle et appelée l'ITALIQUE. Elle était utilisée dans le Nord de l'Afrique. Le texte est en latin. Jérôme, en 383, commença à écrire la Vulgate en partant de cette version.

La version PESCHITTO (simple) qui est de la moitié du II^e siècle a été, pense-t-on, une traduction faite sur les originaux. Elle comprend tout l'Ancien et tout le Nouveau Testament.

Il y en a encore bien d'autres.

Nous voulons simplement terminer en déclarant encore que nous avons l'immense privilège de posséder un texte de la Bible conforme à l'original. Toutes ces preuves en notre possession à ce jour et citées dans ce document le redisent. Soyons reconnaissants à notre Dieu d'avoir bien voulu transmettre jusqu'à nous sa divine Parole, son Message, la Bonne Nouvelle.

AIMER EN TOUTES CIRCONSTANCES

[Nous n'avons pu obtenir aucun renseignement sur la communauté hongroise dont parle Mme Hélène-J. Kocher en août 1966.

Ne sachant pas si les principes de cet étrange mouvement reposent réellement sur le fondement des saintes Ecritures, nous ignorons s'il s'agit d'une Eglise au sens néo-testamentaire de ce mot.

Nous prions donc nos collaborateurs de ne donner au compte rendu de notre collaboratrice qu'une valeur informative. C'est uniquement à ce titre et pour la leçon de charité qui s'en dégage qu'il nous a paru mériter l'intérêt.]

Ce livre étrange, oeuvre d'un Hongrois, Miklos Batori, a été écrit en France où l'auteur, réduit au silence par le régime stalinien pesant sur son pays, s'est réfugié. Il nous révèle l'existence d'une petite communauté fraternelle hongroise née au sein du monde hostile du communisme et vivant de la vie très simple des premiers chrétiens, les «saints», c'est-à-dire les fidèles, selon la terminologie des épîtres de Paul. C'est un écho, semble-t-il, véridique, des «églises du silence» dont nous connaissons souvent mal les conditions d'existence ; récit pénétré de tendresse et d'humour, pour une fois sans atrocités, il nous en donne une vision assez inattendue, à la fois paisible et menacée qui peut, croyons-nous, intéresser nos lecteurs.

L'ex-comtesse Anna Falaky, dépouillée de ses biens immenses, ne possède plus qu'un modeste vignoble qu'elle entretient elle-même, comme une paysanne, avec l'aide de quelques amis, devenus membres d'une communauté qui se réunit chaque semaine dans son pressoir. Quand débute l'histoire, les saints attendent la visite de Paul que l'on surnomme «l'apôtre», ancien militant marxiste que Dieu a saisi — comme son grand homonyme — pour en faire un prédicateur itinérant.

Anna les regarde :

«Elle contempla les saints sachant que leur surexcitation n'était nullement un signe de peur. L'angoisse qui pesait encore dans le passé sur leur âme avait disparu depuis qu'ils se rencontraient dans le vignoble. L'amour leur apportait la paix ; parfois même ils se sentaient invincibles. Ils avaient appris que le vrai danger est l'isolement. Si l'on est entouré d'autres, la carapace de terreur se brise, tombe en poussière».

Mais s'ils sont affermis les uns par les autres, ils restent pourtant peu nombreux car Paul, dans une de ses circulaires, a spécifié : «Mieux vaut ne pas gonfler votre nombre. Vous devez demeurer des familles dont les membres se connaissent, s'aiment et se soutiennent. La multitude, voilà le fossoyeur de la vie chrétienne. De l'amour, alors, il ne reste plus qu'une idée abstraite ; les individus ne sont plus que chiffres, sans couleur et sans personnalité. Donc, si vous devenez nombreux par la grâce de Dieu et que ce danger menace, n'hésitez pas : choisissez un frère ou une sœur pour qu'il fonde une nouvelle famille. Ainsi votre amour ne tiédira-t-il jamais et, de plus, éviterez-vous la jalousie des autorités». [N'y a-t-il pas là une indication précieuse pour nos immenses paroisses urbaines et une des explications de la vie plus ardente et conquérante des petites communautés ?].

Paul arrive donc parmi les saints du vignoble ; il parle de lui-même et expose son message que nous avons aussi à entendre :

«Je ne suis qu'une sorte de vagabond courant la campagne pour y porter témoignage ; un pauvre bougre, plein de faiblesses, croyez-moi... et qui voudrait seulement se rendre utile. Si c'est là ce que vous entendez par ce mot d'apôtre, alors c'est bien. D'ailleurs, peut-être n'était-ce que cela, aux temps anciens des douze et du vrai Paul. Tout, j'en suis convaincu, se passait beaucoup plus simplement que nous ne l'imaginons, sans la pompe et la solennité que nous y avons rajoutées. Je ne suis qu'un pauvre homme sur les routes de Dieu. Je dois parler de Lui et je n'aurai de cesse que je n'aie fait ce qu'il m'a dit... Tel est l'essentiel : aimer. Aimer non pas d'amour abstrait, non pas avec le froid de l'intelligence. Non ! D'une amitié simple et directe et surtout de personne à personne. Qui parle d'humanité entière ? Il suffit d'aimer qui nous connaissons, qui vit près de nous, qui nous voyons chaque jour. Et cet amour nous rend proche de l'autre, comme Dieu Lui-même... Voyez autour de nous ceux qui ont voulu faire un homme plus humain, sans amour : à quoi sont-ils arrivés ? A verser le poison dans notre vie, dans la leur peut-être surtout. Ils ont peur, ils se font peur mutuellement, et tout, avec eux, a pris un goût de haine et de vengeance. Faut-il les haïr, les pauvres ? Non, car alors nous tomberions dans leur piège. Au contraire, nous devons les aimer, les aimer plus encore : ce sont des frères perdus et, malgré leur effort pour le dissimuler, ils souffrent ! Seul notre amour peut les délivrer de leur fardeau. Car l'amour est notre force et à cette force, rien ne résiste. Nous les imbiberons d'amour, comme la pluie imbibe une terre séchée par l'été».

Paul continue en précisant la position des chrétiens dans son pays :

«Beaucoup voudraient voir un lien entre les premiers chrétiens et nous. Et sans doute n'ont-ils pas tort : nous devons nous serrer dans ce monde sauvage, tisser entre nous une fraternité. Mais ce serait une erreur de croire que notre volonté est seulement d'imiter... Jadis, quand Paul, ses outils de tapissier sur le dos, allait par les villes grecques, la chrétienté n'existait pas encore : il fallait la bâtir. Notre rôle n'est pas le même. La demeure est là ; nous n'avons qu'à en reprendre possession, qu'à réinstaller le christianisme dans la vie d'où l'on veut le chasser. Ils voudraient enfermer la foi dans l'église, la retrancher de la vie ; à nous de faire en sorte qu'ils échouent ; à nous de reconquérir la vie et de faire que les hommes vivent chrétiennement, non seulement le dimanche, mais les jours ordinaires, ici, ailleurs, partout. Peut-on haïr six jours durant, ne réservant l'amour que pour le dimanche ? Qui accepte cela, triche et se ment à lui-même ?».

haïr six jours durant, ne réservant l'amour que pour le dimanche ? Qui accepte cela, triche et se ment à lui-même ?».

Il faut ici souligner que l'ouvrage fait allusion, quand il parle de l'Eglise, à l'Eglise catholique dont curés et prêtres exercent encore un certain ministère, mais restreint et endormi. Le R. P. Zeles, autrefois prélat de salon, n'apprécie guère que, sur sa paroisse officielle, se créent de petites réunions clandestines ; ce genre de réveil le trouble. Voici un fragment de la conversation tenue entre un délégué de l'Eglise officielle et Paul qu'il essaie de percer à jour : Vous conseillez vos frères ?

Oui, je leur donne des conseils. On m'en demande partout.

Pourtant, c'est là le devoir de l'Eglise et de ses serviteurs. Vous ne craignez pas de détourner les fidèles de l'Eglise ?

Paul resta silencieux. Une ombre passa sur son visage et ses yeux devinrent limpides :

Monsieur le chanoine, répondit-il enfin, j'ai été ouvrier toute ma vie et je vous demande : l'Eglise ne nous avait-elle pas un peu abandonnés ? Je vous le dis franchement, j'ai toujours eu ce sentiment d'abandon.

L'Eglise a toujours été ouverte à tous. Paul sourit.

Oui, mais je crois que nous étions la centième brebis de la parabole ; celle qui s'était égarée ; et l'Eglise préférerait garder les quatre-vingt-dix-neuf autres et ne pas aller à notre recherche. parce que nous étions la brebis maigre et pauvre...

Pour certains d'ailleurs, Paul apparaît comme un marxiste déguisé en chrétien : "Il mélange Marx et Christ. C'est un danger. Sait-il seulement ce qu'il risque ? D'autres y ont péri ; leur foi est morte à ce jeu. Et même si la foi n'en meurt pas, cette chrétienté nouvelle bousculera tout, brouillera tout, ne sera peut-être qu'une nouvelle hérésie..."

D'autres se demandent secrètement si le Paul du premier siècle n'est pas revenu sur terre ; quelques fragments de ses messages le leur laisse croire. Si je les cite, c'est parce qu'ils me paraissent actualiser étonnamment les épîtres bibliques.

"Il me revient qu'il y a des frères capables de courir au prochain poste de police pour dénoncer d'autres frères. Est-ce possible qu'il existe une chose pareille et que l'on attende des athées sa justice ? Dites à ces frères, clairement, qu'ils m'offensent et attristent Dieu... J'apprends que frère Janos, le typographe qui travaille à l'Imprimerie du «Journal officiel du Parti», saisit chaque occasion de glisser un mot ici ou là dans les textes pour faire le plus d'ennuis possibles à ses chefs. Dites-lui que ce n'est qu'enfantillage. Dieu ne l'a pas mis là pour agir si peu chrétiennement. Qu'il fasse son travail correctement et lutte avec charité pour le bien, jamais sournoisement. Comment estimerait-on les saints, s'ils s'abandonnent à de telles outrances ? Je vous l'ai dit maintes fois : que personne ne regimbe contre son sort, mais que chacun fasse son devoir honnêtement là où Dieu l'a placé. Si l'un de vous a pour patron un athée fanatique, qu'il considère que Dieu Lui-même l'a voulu pour un témoignage et qu'il se comporte de telle sorte que son chef finisse par lui ouvrir son cœur et par l'aimer et l'estimer".

Mon propos n'est pas de résumer ici ce volume suggestif qui met en scène maints personnages pittoresques et abonde en descriptions délicates de la nature et du travail de la vigne ; il n'est pas, comme le laisseraient peut-être croire ces citations, que réflexions sérieuses, mais réussit, au travers d'épisodes parfois amusants, à nous faire saisir quelques vérités sur la position des chrétiens hongrois.

En fin de volume, à la suite de dénonciations, Paul devient un prisonnier politique. Il écrit à ses amis :

«En ce qui concerne nos ennemis, je vous demande de bien distinguer entre l'homme et son idéologie. L'homme appartient à Dieu et à vous ; son idéologie, au diable qui est l'ennemi de tous. Vous devez aimer les hommes parce qu'ils sont vos frères et faire tout votre possible pour les sauver. Ils se sont égarés sur le mauvais chemin. Allez les chercher et conduisez-les par la main vers l'amour du prochain ; je vous supplie de ne pas les condamner, de ne pas les juger définitivement, de ne pas les repousser.

Ce serait leur faire du mal, autant qu'à vous. Il faut que votre amour les surprenne, les étonne, les force à la réflexion : réfléchir, c'est déjà comprendre et commencer d'aimer ! Frères et sœur, à ceux qui vous commandent, dans la limite de leurs responsabilités légitimes, obéissez largement et de bon cœur, non pour plaire aux hommes, ni obtenir leurs faveurs ou celles du Parti, mais en serviteurs du Seigneur, car nous avons tous au Ciel le même Seigneur, et Lui n'a pas de « Parti ».

H.J.K.

ARCHEOLOGIE DE LA BIBLE

L'archéologie a rendu un immense service à la Bible.

Monsieur André Parrot est une personnalité éminente. Son autorité en matière d'archéologie orientale est incontestable.

Membre de l'Institut, Directeur du Louvre, secrétaire général de la commission des fouilles au ministère des affaires étrangères, Directeur des Missions archéologiques françaises de Mari et de Larsa. Il a passé près de quarante années de sa vie en Terre Orientale.

Monsieur Parrot nous a reçu très aimablement, avec beaucoup de simplicité il nous a expliqué ce que ses recherches, ses études, lui ont apporté dans le domaine de la Foi en la Parole de Dieu.

Voici quelques extraits de l'entretien que nous avons eu avec lui.

«Mes convictions religieuses ont été renforcées par l'archéologie. J'aurais perdu la foi si je n'avais pas trouvé des preuves profondes !»

En voici des exemples :

LES DECOUVERTES DE MARI

Les fouilles entreprises dans les ruines de la ville de MARI sur le Haut-Euphrate ont jeté une lumière nouvelle sur la proto-histoire israélite c'est-à-dire essentiellement sur l'époque des patriarches.

Jusqu'alors la haute critique avait nié l'authenticité des récits bibliques, elle prétendait que le contexte historique de

la vie des patriarches que présentait la Bible était celui du VIII^e ou du VII^e siècle avant Jésus-Christ et que les récits relatifs aux patriarches étaient «des légendes» créées autour d'événements contemporains de la monarchie et attribuées par leurs auteurs aux origines de l'histoire d'ISRAEL.

Les fouilles de MARI ont jeté un démenti formel sur ces affirmations en montrant que l'environnement historique des récits bibliques se rapportant aux patriarches était celui de la région du Haut-Euphrate entre le XX^e et le XVIII^e siècle avant Jésus-Christ, soit ce que la Bible elle-même affirme.

Il semble même qu'on ait été jusqu'à retrouver les traces de la famille d'Abraham dans une série de tablettes appelées «Lettres de MARI» et qui confirme la valeur et l'authenticité du récit biblique.

L'une d'entre elles, en effet, mentionne la venue à CHARAN de la tribu des «Benjaminites» et l'établissement dans le temple du Dieu de la lune, SIN, d'une alliance entre ces Benjaminites et d'une autre tribu dont le nom Acadien signifie «Fils de la gauche».

Or, le nom «Benjaminite» signifie, quant à lui, «fils de la droite». Ces noms ont une signification géographique : si on s'oriente face au soleil levant, le sud sera situé à droite et le nord à gauche.

«Les fils de la droite» seront alors, les habitants du sud (par rapport à MARI bien entendu).

Mais ce qui est intéressant à noter c'est que : GENESE 11, verset 31 nous dit que : la famille d'Abraham, «les Térachites», quitta UR en CHALDEE pour se rendre précisément à CHARAN où elle s'établit. Son lieu d'origine, UR, est situé en Basse-Mésopotamie, c'est-à-dire au Sud par rapport à CHARAN. Pour les hommes de MARI, les habitants d'UR sont les «Fils de la droite». Nous avons donc là de sérieuses raisons de croire que les «Benjaminites» des lettres de MARI ne sont pas autre chose que les «Térachites» dont la Bible affirme la migration depuis UR jusqu'à CHARAN, et nous avons alors une extraordinaire confirmation de l'authenticité et de la vérité historique du livre de la Genèse.

LE TEXTE D'ESAIÉ

"Une autre découverte extraordinaire est celle des Manuscrits de la mer Morte qui prouve, notamment, que le texte du livre d'Esaié existait avant Jésus-Christ dans sa totalité..."

Les théories selon lesquelles

les 26 derniers chapitres du prophète Esaié et en particulier le chapitre 53 relatif aux souffrances du Messie auraient été écrits après coup, afin d'expliquer les souffrances d'un mystérieux «Maître de justice», ne tiennent pas devant l'examen des faits. Si l'on admet que le rouleau découvert près de la mer Morte est une copie d'un document plus ancien, il faut tenir compte du temps nécessaire à la rédaction, puis à l'expansion et à la diffusion de l'original, c'est-à-dire qu'il faut remonter à l'époque du prophète lui-même.

LA THESE DES ESSENIENS

Monsieur Parrot explique également pourquoi il est contre la thèse des Esséniens à Qumram.

L'image que nous donne l'historien Flavius Josèphe des Esséniens diffère totalement de celle que nous offre les rouleaux de la mer Morte à propos de leurs auteurs : les Esséniens ont renoncé aux biens du monde pour vivre dans la pauvreté alors que les auteurs des manuscrits par contre possédaient un immense trésor dont on a retrouvé l'inventaire sur deux cylindres de cuivre.

Les Esséniens, d'après Josèphe, vivaient clans le célibat le plus complet mais à Qumram on trouve un cimetière contenant des squelettes de femmes et d'enfants. Les Esséniens sont ensuite dépeints comme pacifistes or, parmi les rouleaux, on en trouve un consacré à la préparation de la guerre «des fils de la Lumière contre les fils des ténèbres», et le dernier document que l'on a découvert contient un plan de mobilisation générale. Il

s'agit du «Rouleau du Temple». Josèphe nous montre les Esséniens comme se désintéressant complètement de Jérusalem et du Temple dont ils vivent éloignés dans l'ascétisme le plus rigoureux. A ce propos, le dernier document décrit des festivités bien étranges pour des ascètes : la fête du vin nouveau.

La conclusion semble évidente : les Esséniens n'ont rien à voir avec les gens de Qumram. Ces derniers seraient plutôt une secte des Zélotes, comme les fouilles de Massada semblent le prouver puisque dans ce dernier bastion de la résistance zélate à l'envahisseur romain, on a retrouvé des copies exactes des documents de Qumram.

«La Bible est pour moi LE MESSAGE DE DIEU AUX HOMMES et l'oeuvre de la révélation agissant au travers des hommes. L'Ancien Testament prépare le Nouveau. La révélation est progressive. C'est LE GESTE DE DIEU au travers du monde païen.

L'Archéologie a rendu UN IMMENSE SERVICE A LA BIBLE mais pas à la haute-critique !»

LE MUSEE DU LOUVRE ET LA BIBLE

«Le Musée du Louvre est, à juste titre, un des plus célèbres du monde. Non seulement par ce palais des rois de France qu'il abrite dans des murs chargés d'histoire, mais aussi par l'importance et la splendeur de ses collections. A l'intérieur de cet ensemble, le Département des antiquités orientales constitue une section qui ne ressemble à aucune autre, tant par l'ampleur de la zone

géographique qu'elle recouvre, que par la durée chronologique qu'elle représente.

Or, voici que dans ce domaine immense, la zone proche-orientale se fait tout particulièrement attirante. Ne représente-t-elle pas pour tous les hommes, le berceau de la civilisation et pour les croyants, la terre où la Révélation s'est manifestée, «à plusieurs reprises et de diverses manières». A ce double titre, elle devait fatalement retenir puis captiver l'attention, car en face des monuments, on se sent brusquement placé devant une réalité qui ne trompe pas mais qui ne se révèle pourtant pas immédiatement.

Nous avons voulu grâce aux monuments du Louvre, replacer «la Bible en son temps».

En raison même de notre fidélité scripturaire, il est indispensable de replacer pour les bien ou mieux comprendre, tous les vieux récits de l'Ancien Testament, dans le cadre historique et géographique qui fut le leur.

Et c'est l'immense service que nous aura rendu l'archéologie de ces cent dernières années.

En nous libérant de la seule critique interne des textes, elle nous a révélé qu'au lieu de n'avoir à notre disposition qu'un mélange de traditions plus ou moins disparates et au jugement de beaucoup, plus ou moins fantaisistes, nous possédions «un trésor de souvenirs exacts sur les origines du peuple d'Israël».

Après avoir, par une abondante documentation et illustration, expliqué certains textes bibliques, le Professeur PARROT termine son livre par cette dernière explication :

«Nous croyons enfin qu'une parole de Saint Paul demeure inexplicable sans l'archéologie. C'est celle où l'apôtre écrit : «Maintenant nous voyons confusément comme dans un miroir». Or, le propre de nos miroirs modernes, n'est-il pas au contraire de reproduire, avec une absolue netteté, l'image de celui qui s'y observe ?

Une fois de plus la connaissance du monde antique dans ses objets de la vie quotidienne, va nous aider à retrouver le sens exact du texte et évitera aux exégètes et aux commentateurs, une interprétation plus ou moins fantaisiste. Les miroirs anciens étaient en métal poli, l'image qui s'y reflétait était fatalement imparfaite, floue, partout «confuse». L'explication de la parole paulinienne est donc très simple.

Et par cette conclusion :

Les pierres crieront ,disait un jour Jésus (Luc 19:40). Il est certain qu'il y a un langage des pierres. Ils furent, en effet, les contemporains d'événements que, croyants et agnostiques, ne peuvent pas ignorer, puisqu'ils ont marqué à jamais l'histoire de l'humanité.

"TERRE DU CHRIST"

«Une fois de plus, comme trop souvent en Palestine où la main

de l'homme a ajouté à celle de Dieu, on croit entendre la voix de l'ange aux femmes du matin de Pâques : «Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant ? Il n'est point ici»(Luc 24:5-6), mais bien plutôt, pour ceux qui ont su voir, aux bords du lac de Tibériade, à quelque boucle du Jourdain ou sur quelque coteau rocailleux de Judée. Mais encore plus dans ces paroles qui ont les «promesses de la vie éternelle», comme deux mille ans de vie l'ont déjà démontré et en donnent l'absolue certitude. Le ciel et la terre passeront et la Palestine pourra connaître de nouvelles métamorphoses, les Paroles, elles, ne passeront pas.

N'est-ce pas le moment de redire avec le Psalmiste : «Qu'est-ce que l'homme ?» Sans doute ce dernier croit-il pouvoir se lancer aujourd'hui à la conquête du cosmos, mais il est incapable de franchir le seuil de la vie et d'interdire à la mort d'entrer. L'essentiel lui échappe, alors que tout s'accorde à affirmer que Jésus de Nazareth, lui, fut maître sur toute la création. On a vraiment peine à croire que les témoins d'abord, qui ont cru en Lui parce qu'ils avaient vu, et les millions de chrétiens ensuite, qui ont cru aux témoins, mais eux, sans avoir vu, aient été et nous après eux, victimes d'une aussi gigantesque escroquerie. Le dossier est là, à notre disposition. »

André Parrot

JE LEUR AI FAIT CONNAÎTRE TON NOM



Nous demandons souvent à Dieu dans nos prières de faire sa volonté où de connaître quelle est sa volonté ? Qu'est ce que Dieu attend de nous ? Sa parole nous le révèle :

Premier point : le connaître

"Or, la vie Eternelle c'est qu'il te connaisse toi, le seul vrai Dieu et celui que tu as envoyé Jésus Christ". Jean 17.3.

Souvent Dieu nous parle de l'ignorance des hommes. Pharaon l'ignorait : *"Je ne connais point l'Eternel"* Exode 5.2

"Ils ne me connaissent pas dit l'Eternel" Jérémie 9.3.

"Car puisque le monde avec sa sagesse n'a point connu Dieu" 1 corinthiens 1.21

"Car quelques-uns ne connaissent pas Dieu" parole adressée aux chrétiens de Corinthe ,1 Corinthiens 15.34.

Salomon lors de la dédicace du temple à Jérusalem fera cette prière : *"Exauce le des cieux, du lieu de ta demeure et accorde à cet étranger tout ce qu'il demande afin que tous les peuples de la Terre connaissent ton nom"* 1 Rois 8.43.

La mission de Jésus en plus du salut apporté par son sacrifice à la croix est de nous faire connaître son père: *Personne n'a vu Dieu, le fils.est celui qui l'a fait connaître"* Jean 1.18.

"J'ai fait connaître ton nom aux hommes" Jean 17.8.

Jésus a rempli sa mission et continue à le faire par l'action de l'Esprit Saint *"Je leur ai fait connaître ton nom et je le leur ferai connaître"* Jean 17 .26.

Deuxième point : le faire connaître

Notre mission, comme pour les apôtres et les premiers disciples, est de faire connaître le nom de Jésus. Pierre le fit à Jérusalem *"repentez vous et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus"* Actes 2.38. Paul était choisi par le Seigneur *"va, cet homme est un instrument que j'ai choisi pour porter mon nom devant les nations"*. Actes 9.15

L'ordre est donné par Jésus d'aller prêcher son nom :*"Que la repentance et le pardon des péchés seraient prêchés en son nom à toutes les nations"* Luc 23.47.

Aujourd'hui, être partenaire de la mission Tzigane Indienne, c'est aussi faire connaître le nom de Jésus à toutes les nations et de participer ainsi à l'ordre du Seigneur Jésus.

Lorsque vous parrainez un enfant, c'est lui faire connaître le nom de Jésus.

Cet enfant, avant de venir au pensionnat, ignorait le nom de Jésus, et par lui ses parents, sa famille, son village vont connaître le nom de Jésus.

En parrainant un pasteur, c'est faire connaître le nom de Jésus à des villages et des personnes chaque jour. Nous devons faire connaître le nom de Jésus au loin comme au près. Puisse le Seigneur vous bénir afin de remplir cette belle mission de sa part et pour sa gloire.

Votre frère Paul Le Cossec

SITE INTERNET www.mission-inde.org



Hivers 2007-2008 en Roumanie.



L'hiver en Roumanie est une saison très dure, la neige laisse les pauvres gens souffrir, avant Noël elle est tombée dans une grande partie du pays et le trafic s'est effondré.

Durant la semaine de Noël nous avons organisé trois groupes de jeunes hommes d'églises allemandes différentes, appelées Royales Gardes, pour visiter beaucoup de pauvres dans des villages de bohémiens en Transylvanie et nos centres d'enfants.

Nous avons apporté ainsi quelques cadeaux de Noël. Chaque enfant a reçu un carton de chaussure rempli de bonbons, d'alimentation, de cosmétiques et un petit jouet. Avec des yeux brillants, ils ont reçu les cadeaux, se sont réjouis et ont remercié Dieu pour cette surprise spéciale de Noël.

Nos adolescents allemands ont été impressionnés et choqués par la pauvreté en Roumanie mais ils ont reconnu qu'avec un peu d'attention et des cadeaux, plusieurs peuvent devenir heureux.

Dans le village Brateiu, en 1998, nous avons

commencé à construire une école informatique.

Beaucoup de jeunes garçons et filles ont de bonnes notes à l'école. Ils se préparent maintenant pour les examens. Comme c'est tout près d'une grande ville, avec beaucoup de sociétés et d'administrations, les adolescents nous ont demandé plusieurs fois de leur donner des cours d'informatique. C'est pourquoi, nous avons décidé de construire cette école informatique et de donner aux meilleurs la chance d'être formés dans cette nouvelle technologie.

En complément à l'enseignement scolaire, ils seront formés par des enseignants en informatique l'après-midi ou en soirée. Par la grâce de Dieu, nous avons reçu une donation de 20 ordinateurs modernes avec la périphérie et le réseau.

Maintenant, nous avons hâte d'achever la construction du bâtiment. À l'heure actuelle, le bâtiment est achevé jusqu'au toit. Ensuite ce sera les fenêtres, les portes et la finition murale. Nous évaluons à environ 5.000 € le coût pour achever cette construction. Si le Seigneur vous met à cœur ce projet, veuillez nous contacter.

Marcus Heinzmann.